

ERS DE GUS VAN SANT,  
ANCE.



amis se perdent, la fatigue, la des-  
couragement et l'angoisse entrav  
qui inspire au cinéaste une ce

Darling

LORENCE PUGH, HARRY STYLES,  
WARNER



nombreuses polémiques, peu éparp  
de deuxième long métrage d'Olivia Wil  
pas fait le flop redouté dans les salles  
debutant aujourd'hui en Blu-ray, le film  
moins un gros fourre-tout assez rale  
trouettes d'influences mal digérées  
es au *Truman Show*, en passant par  
situant son action dans une commu  
tique des années 50, ce thriller psych  
poude, en effet, tentant de camoufler  
véritables bonnes idées à grand re  
prenants. Making of et scènes coup  
Blu-ray. ● N.C.

méditative, inscrite dans les paysages de la vallée de la Mort, des Bonneville Salt Flats ou de l'Argentine dont Harris Savides magnifie la lumière ravageuse, les longs plans-séquences, assortis à la musique d'Arvo Pärt, donnant à l'ensemble un tour hypnotique. Un *Very Bad Trip* peut-être, mais d'une suffocante beauté, et un modèle de cinéma plus sensoriel que narratif.

## Le trouble de l'adolescence

Si *Gerry* est un film de l'errance, un des motifs de la filmographie de Van Sant qui n'est pas pour rien un héritier de la Beat Generation, *Paranoid Park* est un portrait d'adolescence - l'une des autres lignes de force de son œuvre. Le réalisateur y adapte le roman éponyme de Blake Nelson, l'histoire d'Alex (Gabe Nevins), un ado de Portland, Oregon, fréquentant le Paranoid Park, repaire des skaters de la ville, dont l'existence vole en éclats lorsqu'il se trouve accidentellement mêlé à la mort d'un gardien de sécurité. Histoire de traduire la confusion s'emparant de son personnage, Van Sant opte pour une narration éclatée, instabilité prolongée à l'image par le recours au 35 mm comme au Super 8 (pour les séquences de skate, comme en apesanteur, notamment). Le tout sublimé par la photographie de Christopher Doyle, mais aussi de fréquents emprunts à la musique de Nino Rota pour *Juliette des esprits*, de Fellini. En ressort un film étincelant, voyage intérieur réussissant comme peu d'autres à restituer le trouble de l'adolescence. Incontournables, les deux films sont assortis d'un making of et d'une analyse, Serge Kaganski s'attachant à la dimension existentielle de *Gerry* tandis que Luc Lagier resitue *Paranoid Park* dans le parcours du cinéaste. ●

JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

## SCIENCE-FICTION

### Jung\_E

DE YEON SANG-HO AVEC KANG SOO-YEON, KIM HYUN-JOO, RYU KYUNG-SOO. 1 H 39 DISPONIBLE SUR NETFLIX.

4



L'excellent réalisateur sud-coréen de *The King of Pigs* et *Dernier train pour Busan* déçoit amèrement avec cet objet de science-fiction situé dans un futur post-apocalyptique où une chercheuse tente de mettre fin à la guerre civile qui fait rage en clonant le cerveau d'une combattante héroïque laissée dans un état végétatif: sa mère... Soit les prémices d'un scénario brouillon, aux enjeux (très) limités, qui ne parvient jamais à convaincre. En déficit total de vertige métaphysique, *Jung\_E* hésite entre sentimentalisme naïf, humour potache et action bas du front pour livrer une fable transhumaniste désincarnée baignant dans une esthétique aussi froide et amidonnée que ses personnages de scientifiques anémiés. ● N.C.

ESSAI

## Fred Astaire, la haute société du spectacle

DE TIMOTHÉE GÉRARDIN. ÉDITIONS PLAYLIST SOCIETY. 128 PAGES.

8



De Fred Astaire, la mémoire cinéphile a retenu l'élégance aérienne lui ayant valu de briller au firmament de la comédie musicale classique, de *Top Hat* à *Tous en scène*. Un parcours stellaire que Timothée Gérardin, à qui l'on devait déjà un essai sur Christopher Nolan, envisage sous un prisme singulier, proposant dans *La haute société du spectacle*, "un voyage à la découverte des inventions d'un illusionniste facétieux", à la fois le produit d'une industrie et un artiste ayant repris le contrôle de ce matériau pour le sublimer, dont il relève combien "il a participé à la machine à rêves tout en en trahissant les mécanismes" et autres non-dits avec une rare lucidité. Démonstration dans un ouvrage foisonnant où, balayant un spectre qui court des années 30 aux années 50, de *La Joyeuse Divorcée* à *La Belle de Moscou*, de Ginger Rogers à Cyd Charisse, l'auteur décrypte la carrière du danseur, acteur et chorégraphe dans un tourbillon où la peur de l'obsolescence côtoie "le militantisme de la légèreté"; la valse des objets a pour pendant "des rapports souvent asymétriques entre les hommes et les femmes"; le rêve, auquel Astaire pourvoit généreusement, la réalité qui le sous-tend. Une démarche réflexive s'autorisant de belles envolées - "Les chorégraphes de Fred Astaire sont pleines de techniques de prestidigitateur visant à gommer la frontière entre la danse et la vie: la première doit absolument ressembler à une expression naturelle de la seconde, en faisant disparaître l'effort dans un chapeau haut de forme." Et que complètent génialement des codes QR renvoyant aux numéros de danse de Fred Astaire cités dans le livre, histoire d'étayer le propos et de témoigner, si besoin en était, de son génie défiant les lois de la gravité. ● J.F. PL.